

Sa vie privée a été simple et sans reproche; il laisse derrière lui une carrière qui n'a pas été souillée par l'ambition personnelle ni l'appât du gain. Admettre qu'il avait des défauts, qu'il a fait par fois des erreurs, c'est dire simplement qu'il était humain et ce qu'il aurait été lui-même le premier à reconnaître.

Nous pleurons sa disparition, nous sentons qu'elle a créé un grand vide en cette Chambre, que l'anneau qui nous liait si fortement au passé est à jamais brisé. L'esprit des temps a changé depuis l'époque où sir Wilfrid Laurier était à l'apogée de sa gloire politique. Les temps varient; les hommes aussi, leurs apparences, leurs manières, leurs méthodes, leurs caractéristiques.

Nous désirons exprimer notre plus profonde sympathie à la digne compagne de sir Wilfrid Laurier, qui voit disparaître le bonheur de sa vie dans celui qui fut pendant plus de cinquante ans de félicité conjugale un camarade autant qu'un époux, un conseiller et un protecteur de tous les instants. Nous souhaitons qu'elle obtienne la force de supporter la perte douloureuse qu'elle vient de subir.

Quant à notre ami et collègue défunt, il est allé se joindre à la grande majorité, aux innombrables hôtes du royaume des morts. Nous ne verrons plus son visage et nous n'entendrons plus sa voix. Il a quitté cette scène et ces voix; bien des années passeront avant que nous retrouvions une figure comparable.

"Sa vie fut noble et la nature avait si bien groupé en lui ses éléments qu'elle peut aujourd'hui se lever et laisser dire au monde entier: C'était un homme!"

M. McKENZIE (Cap-Breton-Nord): Monsieur l'Orateur, la tâche qui m'est dévolue en la circonstance est très grave, et je me rends compte parfaitement que je suis personnellement incapable de la remplir telle qu'elle devrait être. Puisque je parle en ce moment au nom des députés de l'opposition et je crois aussi, au nom des amis personnels et des admirateurs de feu le très honorable sir Wilfrid Laurier dans toutes les parties de notre Canada, vous me permettez d'abord de remercier le premier ministre intérimaire, sir Thomas White, de l'hommage magnifique qu'il a rendu à la valeur de l'illustre mort.

L'éloge prononcé par le premier ministre intérimaire est si complet, si juste et il épuise tellement le sujet qu'il ne reste guère rien à ajouter. Faire la moindre retouche à

[L'hon. sir Thomas White.]

ce panégyrique, ce serait le défigurer et l'affaiblir. Toutefois, à titre de voisin de siège de notre chef vénéré, à titre d'ami d'ancienne date, je crois dire qu'il convient que les députés de la gauche unissent leurs voix à celle du leader de la Chambre pour dire un mot sur le regretté disparu. Debout à côté de ce fauteuil vacant, je dois l'avouer, jamais de mon vivant ou du vivant peut-être du plus jeune de nos collègues, ce siège, dans cette Chambre ou dans toute autre assemblée délibérante au Canada, ne sera aussi dignement occupé qu'il l'a été par notre défunt chef. Le manteau de chef de l'opposition ou du parti libéral tombera sans doute sur les épaules d'un nouveau titulaire; mais ce n'est nullement amoindrir les mérites du futur successeur que d'affirmer qu'il sera impossible de trouver dans les rangs du parti un homme de l'envergure, de la trempe d'âme du regretté chef du parti libéral.

Pour en venir à l'affection dont il était l'objet chez notre peuple, puis-je vous rappeler, messieurs l'Orateur et à vous, mes honorables collègues, ce grand modèle d'amour humain proposé à notre imitation dans les Saintes Ecritures et dans nos livres classiques, en David et Jonathan, les plus grands modèles qu'ait suscité l'amitié. Au moment de se séparer de David, Jonathan, son beau-frère, le prenant tendrement par la main, lui dit: "Jamais plus je ne te verrai ici-bas; c'est un éternel adieu que nous nous disons; mais demain je ne te trouverai plus et ton siège sera vacant."

L'illustre défunt manque à cette Chambre; son fauteuil est vide et il sera impossible de le remplacer dignement. Il a laissé un grand vide dans cette Chambre et dans son foyer domestique; mais sa mémoire ne s'évanouira jamais. Pour nous, ses amis, nous sommes à juste titre reconnaissants que la nation canadienne ait si bien apprécié les mérites du défunt et que le leader de la Chambre ait prononcé aujourd'hui ici même un si éloquent panégyrique.

Je regrette qu'une voix plus autorisée que la mienne n'ait pas reçu mission de faire l'éloge de l'homme d'Etat disparu. Me rappelant en ce moment tant d'éloquents panégyriques prononcés ici-même par notre ancien chef, je me prends à déplorer le silence de cette voix désormais muette et de m'écrier avec le poète:

"O, for the touch of a vanished hand,
And the sound of a voice that is still!"

Le leader de la Chambre nous a signalé tout ce qu'a accompli sir Wilfrid Laurier pour le progrès de la nation et ce n'est nul-